

NOTIONS PRÉLIMINAIRES SUR LE NÉOLITHIQUE.
COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.

Pendant longtemps, le terme *Néolithique* s'est confondu avec celui d'*Époque de la pierre polie*.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, car, parmi l'énorme ensemble de matériaux datant nettement de ce que les géologues appellent « l'époque moderne », il a été possible de distinguer un certain nombre de facies, dont un seul, qui paraît être le dernier, renferme tous les instruments en silex poli.

Déjà, en France, les auteurs ont reconnu l'existence de deux facies autres que le Robenhausien, dont l'un, qui semble le plus ancien et qui comble ainsi l'*hiatus* que l'on supposait exister entre le Paléolithique et le Néolithique, a reçu le nom de *Tardenoisien*, et dont l'autre, plus ancien que le facies à pierre polie et ne renfermant pas de pièces polies, a reçu le nom de *Campignien*, que je propose d'orthographier *Campignyien* (radical : Campigny) pour éviter des confusions regrettables avec le *Campinien* (radical : la Campine) des géologues belges, qui est un terme du Quaternaire moyen.

D'autre part, j'ai fait connaître, il y a quelques années, l'existence

à Spiennes, sous l'amas de silex de l'atelier de la pierre polie dit « Camp à cayaux », un facies nouveau composé de formes très primitives, d'aspect éolithique, et que j'ai provisoirement dénommé jusqu'ici : *Néolithique à facies éolithique*.

J'ai reconnu récemment que cette industrie si intéressante constituait près des deux tiers des instruments néolithiques recueillis vers 1865 par G. Neyrinck, au Flénu et à Jemappes, près de Mons, et de plus, M. le D^r Capitan, d'une part, et M. G. Romain, de l'autre, commencent à rencontrer en abondance cette même industrie aux embouchures de la Somme et de la Seine.

Il convenait donc de donner à cette industrie un nom s'accordant avec ceux donnés aux précédents facies, et je propose de désigner sous le nom de *Flénusien*, le Néolithique à facies éolithique.

Les meilleurs auteurs français sont disposés également à adopter la division créée par MM. Salmon, le D^r Capitan et d'Ault du Mesnil, pour un facies spécial, caractérisé notamment par des tranchets, par des pointes de flèches à tranchant transversal et par l'absence de pièces polies.

Cette industrie a été découverte principalement dans les fonds de cabanes du Campigny (Seine-Inférieure), au camp de Catenoy, etc., et depuis, M. G. Romain, du Havre, a exploré, près du lieu qu'il habite, de magnifiques gisements parfaitement caractérisés, dont il a envoyé au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles des spécimens très remarquables.

C'est là l'ensemble industriel qui a reçu le nom de *Campignyen*.

Or, il est reconnu que ce facies à tranchets est représenté en Belgique, notamment à Élouges et à Ghlin, dans le Hainaut, et aussi dans la forêt de Soignes. Je considère donc l'*industrie campignyenne* comme existant en Belgique, et il y lieu d'en tenir compte.

Une autre division du Néolithique qui s'impose aussi à l'attention, est celle découverte et si bien décrite par M. Marcel de Puydt et connue sous le nom d'*industrie des fonds de cabanes de la Hesbaye*.

Ce facies, si curieux par ses instruments de silex à aspect magdalénien et sans haches polies, d'une part; par ses haches-marteaux en roches étrangères et par ses poteries ornées, d'autre part, voit son âge encore discuté.

De toute façon, on n'accorde pas à ce facies une haute antiquité, et la question reste à savoir s'il a précédé ou suivi l'époque de la pierre polie à laquelle on a donné le nom de Robenhausien.

En raison des poteries et de quelques découvertes faites en Autriche, la tendance actuelle serait de faire de l'industrie des

fonds de cabanes de la Hesbaye un facies intermédiaire entre le Robenhausien et l'âge des métaux.

Quoi qu'il en soit, ce facies est dès maintenant suffisamment autonome pour qu'un nom lui soit donné, et je propose à cet effet le nom d'*Omalien*, en souvenir du village néolithique situé près des tombes romaines d'Omal, fouillé par MM. M. de Puydt et Davin Rigot, et qui a fourni de si riches trouvailles.

Pour ce qui me concerne, je penche encore pour l'antériorité de l'Omalien au Robenhausien; mais je suis tout prêt à abandonner cette manière de voir si des preuves satisfaisantes de la postériorité sont données.

Reste le Robenhausien, qui semble constituer l'apogée et la fin du Néolithique.

Cette grande division ne se présente pas partout d'une manière homogène.

Tantôt on la rencontre dans de vastes stations ouvertes, établies à proximité des gisements de silex et prenant l'aspect de véritables ateliers de taille destinés à fournir les principaux instruments des peuplades habitant loin des gisements de matière première.

Ce facies est surtout représenté dans le Hainaut, et il pourrait recevoir le nom de *Robenhausien à facies industriel*.

D'autre part, on remarque que beaucoup de sommets à pentes rapides, isolés ou à peu près, situés tant dans la moyenne que dans la haute Belgique, d'où la vue peut s'étendre au loin, ont été occupés, parfois après d'autres peuplades, par des tribus robenhausiennes.

L'outillage de ces *stations robenhausiennes à facies défensif* diffère assez sensiblement de celles à caractère industriel. Cet outillage est, en effet, moins varié au point de vue outils, mais tout ce qui concerne l'armement est beaucoup plus développé.

Alors que les grands ateliers de Spiennes, de Saint-Symphorien et d'Obourg ont fourni à peine une vingtaine de pointes de flèches, c'est souvent par centaines qu'on les recueille dans les stations à facies défensif.

Ce ne seront certainement pas là les seules subdivisions à introduire dans le Robenhausien.

Ainsi, M. le baron A. de Loë, ayant fait pratiquer des fouilles autour du menhir de Velaine, a recueilli des matériaux intéressants qui permettront peut-être de distinguer, en Belgique, un facies déjà connu en France autour des monuments mégalithiques.

D'autre part, M. l'abbé Claerhout et M. le baron Gillès de Pélichy ont découvert récemment des sortes de palaffites dans

les marais de la Mandel (Flandre occidentale); M. E. de Pierpont, fouillant divers points ou abris sous roches à l'entrée de la célèbre grotte de Han, a exhumé une quantité d'objets d'un haut intérêt et constituant de véritables nouveautés; il y a lieu de croire qu'à la fin du Néolithique, les peuplades se spécialisaient, mettaient leurs mœurs d'accord avec le site qu'elles habitaient, ce qui enlève au Robenhausien le caractère d'uniformité et de monotonie qui semblait se dégager de la connaissance de l'industrie des peuplades précédentes.

Bref, nous voyons poindre, dans le Néolithique, des lueurs qui, sans doute, deviendront bientôt plus vives et nous permettront de nous diriger avec plus de sécurité dans le dédale que cette partie de la Préhistoire semble encore être à l'heure actuelle.

DISCUSSION.

M. DE PAUW demande à M. Rutot quelle est l'origine de la matière première employée dans ces diverses stations. Est-ce du silex de Spiennes?

M. RUTOT. — La provenance de la matière première diffère beaucoup d'après les époques et la position de la station.

Au Tardenoisien, on ne trouve jamais de silex de Spiennes; le silex vient surtout des Rabots du Turonien; on trouve également du phtanite noir d'Ottignies, du grès de Wommersom et quelques autres roches.

Au Robenhausien, on trouve différents matériaux, des haches de Spiennes, des haches en roches jurassiques, en grès landenien ou dévonien, en silex de la Hesbaye. A Hastedon, on trouve le silex de Spiennes et le silex des Rabots.

M. DE PAUW rappelle qu'il a publié, il y a seize ans, avec M. van Overloop, dans les *Bulletins* de la Société, un travail prouvant que, à Spiennes, il y avait eu deux occupations: une première, où prédominent les formes paléolithiques, sans aucune pièce polie, et une seconde, présentant des pièces polies. Les deux niveaux étaient séparés par une couche de terre végétale renfermant des coquilles.

M. RUTOT n'a jamais eu l'occasion d'étudier de près ces matériaux, qu'il examinera avec soin dès qu'il en aura l'occasion. Néanmoins, d'après la description qu'en fait M. De Pauw, il ne lui semble pas

que le premier facies doive être rattaché au Flénusien. Peut-être s'agit-il ici d'un nouveau terme à introduire dans la classification, ou bien simplement du Campignyien.

M. le baron DE LOË croit dangereux d'introduire l'industrie des fonds de cabanes dans une classification du Néolithique. Le mélange de formes que cette industrie présente ne permet pas, jusqu'à présent, de la dater sûrement.

M. RUTOT n'est pas d'accord, à ce sujet, avec M. le baron de Loë; d'après M. de Puydt, tous les objets trouvés dans les fonds de cabanes sont contemporains, et l'impression qui se dégage de l'ensemble est bien celle d'une industrie néolithique pure et autonome.

M. JACQUES ne croit pas que les petites lames de silex soient aussi caractéristiques du Magdalénien qu'on l'admet en général. On retrouve ces types dans presque tous les facies de l'époque préhistorique. D'ailleurs, dans les fonds de cabanes, l'industrie principale n'est pas celle du silex, mais bien plutôt celle de la poterie; il est vraisemblable qu'il y avait là des ateliers de poteries travaillant pour l'exportation.

M. RUTOT ne croit pas à l'exportation de cette poterie, exportation dont on ne constate nulle part les traces dans le pays. Dans les gisements « défensifs », à Insemont, par exemple, on trouve beaucoup de poterie, mais c'est une poterie grossière, sans ornements.

M. JACQUES critique la division que M. Rutot fait des gisements robenhausiens. A côté des deux types qu'admet M. Rutot, types défensif et industriel, il faut en admettre un troisième, où il y a eu, purement et simplement, occupation. Telles les stations des environs de Bruxelles, où nous trouvons intimement mélangés le Tardenoisien, le Campignyien et le Robenhausien, Rhodes-Saint-Genèse, Auderghem, Boitsfort, Genval, etc.

M. RUTOT est le premier à admettre qu'il existe un bon nombre de types différents dans le Robenhausien.

M. le baron DE LOË cite la station de Biez, où toutes les périodes, depuis le Paléolithique jusqu'au premier âge du fer, sont représentées.

M. DE PAUW cite la station d'Ottenbourg, qui se trouve dans les mêmes conditions.

M. RUTOT ajoute que la plupart des stations explorées par M. le professeur Gilson, de Louvain, entre cette ville et Diest, sont dans le même cas.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Rutot de son intéressante communication.